

PRÉFACE « LA ROSE DES VENTS » M . Kagni Alem

Georges Zreik, un écrivain pour notre temps

Je lis Georges Ibrahim Zreik depuis 2005, l'année où, la première fois, je suis tombé sur son œuvre d'écrivain.

I- Biobibliographie

J'étais lecteur évaluateur pour le jury d'un défunt prix littéraire, le Noma Award. Cette année-là, le jury attribua le prix à la romancière ivoirienne Werewere Liking, pour son roman *La mémoire amputée*. Liking était certainement plus connue que Zreik, ceci n'explique pas que le prix lui fut décerné, bien entendu, mais, à titre personnel, comme lecteur, je découvris à cette occasion un auteur singulier, atypique dans le paysage convenu des lettres africaines, et je devins un lecteur assidu de Georges Zreik à chacune de ses parutions.

Le roman de Georges Zreik, *À la poursuite d'Aurore*, a obtenu la mention honorable du Noma Award 2005, pour ses qualités intrinsèques dont l'une peut être définie par une réflexion sur les paradoxes de notre modernité africaine et mondiale et l'hubris, la folie des grandeurs.

*

Il y a plusieurs histoires dans l'histoire lorsqu'il s'agit d'établir la biographie d'un auteur. Georges Ibrahim Zreik ne déroge pas à la règle.

Il y a, d'abord, l'histoire de la souche familiale de l'auteur, cette histoire qui explique le rapport de l'homme à sa terre natale, la Côte d'Ivoire, pays où l'écrivain naquit en 1950, de parents libanais. Néanmoins, bien que né à Abidjan, la capitale ivoirienne ne sera pas la seule ville dans son parcours, puisque l'enfant Georges aura très tôt une vie nomade. En effet, de 1950 à 1956, il vivra avec ses parents dans plusieurs villes ivoiriennes : Grand-Bassam, Gagnoa... Il en fréquentera les écoles communales, vrais creusets d'une vie communautaire multiculturelle en ces années-là. Est-ce de ce nomadisme précoce que naîtra ce goût, cette prédilection pour les grands espaces, la nature luxuriante, toutes choses très visibles dans sa littérature ? Il reconnaît avoir passé des heures à observer les activités des animaux, ce qui, sous sa plume, transparait dans son sens du détail et de la description.

Mais un autre pays va compter dans la formation de son goût : le Liban, pays qu'il découvre en 1956, le pays d'origine de ses parents, la souche de la famille Zreik. Il y restera sept ans.

Ses parents le confient à une tante, puis à ses grands-parents paternels et maternels ; il passera la majorité de son temps dans les montagnes du Sud Liban, à Dibbine, village d'origine de ses grands-parents paternels et père. Situé entre le biblique Mont Hermon et le fameux Château de Beaufort qui a connu son apogée au temps des Croisades et du royaume latin d'Orient, le village du père frappe l'esprit du jeune enfant. Il vit ces années en compagnie d'une dizaine de cousins, tantes, oncles et d'une grand-mère paternelle attentive et passionnante. Cette grand-mère, Georges Zreik en parle avec affection, il la décrit comme la vigie qui veilla sur son éducation et lui transmet, généreusement, sa culture et son savoir. Cette grand-mère, dans sa propre jeunesse, avait émigré en Colombie et avait par conséquent plein d'histoires à raconter sur sa propre traversée de la vie. Bien des années après, l'écrivain en parle encore comme d'un être de lumière pétri de sagesse. Chaque soir, s'en souvient-il, elle lui racontait à la fois son voyage aux Amériques et les histoires fascinantes de la culture orientale.

Il y a ensuite la formation intellectuelle de l'auteur, une fois que les contextes de vie ont déteint sur le jeune enfant. À l'âge de la découverte de la lecture, activité qui prolongeait les histoires racontées par sa grand-mère, il trouva refuge dans les livres et frotta son imagination à celle d'auteurs qui le marquèrent à vie : Jurji Zaydan, Khalil Gibran, Taha Hussein, Naguib Mahfouz, Mikhaïl Naïmy, Amin al-Rihani, Tawfik el-Hakim, Antoine de Saint-Exupéry, et plus tard Bernard Zadi Zaourou, Ahmadou Kourouma, Jean Hamburger, Hubert Reeves, Virgil Gheorghiu, Mahmoud Darwich, etc.

Abidjan, Dibbine, Zreik fera plusieurs allers-retours entre les deux villes. Mais, à quinze ans, il se pose pour terminer ses études secondaires, passer son baccalauréat et entrer en faculté de médecine à Abidjan. Il terminera ses études de médecine en France, puis il reviendra s'installer en Côte d'Ivoire, sa terre natale, pour y exercer comme chirurgien.

En 2002, paraît à Abidjan son premier roman : La Rose des Vents.

*

Georges Ibrahim Zreik est un écrivain ivoirien universel et cosmopolite, fasciné par l'aventure humaine et l'évolution de la planète Terre. A ce jour, sa bibliographie compte les titres suivants :

1. La Rose des vents, Abidjan, éditions CEDA, 2002, Grand Prix Bernard Dadié 2002, plusieurs rééditions.
2. À la poursuite d'Aurore, Abidjan, éditions CEDA, 2004, mention honorable Noma Awaard 2005.
3. La planète des anges, nouvelle in Le huitième péché, recueil collectif, Bertoua, éditions Ndzé, 2006.
4. La Légende d'Awaporé-o-tou ou Après Bételgeuse, Abidjan, Les Classiques Ivoiriens, 2022.
5. De passage, recueil de réflexions, Abidjan, Massaya Éditions, 2024.

6. La Planète des anges suivi de L'IA et moi, Abidjan, KKE, 2024.

Comment situer le romancier Georges Ibrahim Zreik dans le contexte littéraire en général et en particulier ? Dans mes entretiens avec l'auteur, il cite souvent plusieurs écrivains dont l'œuvre a compté dans sa formation intellectuelle et son goût pour les lettres. Parmi ces auteurs cités plus haut, trois me paraissent particulièrement importants car leurs univers sont très proches du sien. Je citerai Khalil Gibran, Zadi Zaourou et Hubert Reeves. Les trois auteurs, parmi la dizaine dont Zreik reconnaît le compagnonnage intellectuel et moral, dessinent des pistes complémentaires pour comprendre sa sensibilité artistique. De Gibran (né au Liban), Georges Zreik tient peut-être son ancrage « philosophique », du moins une certaine tendance aux réflexions sur le devenir de l'homme en lien avec les lois de la nature. On sait que Gibran, auteur du célèbre livre *Le Prophète*, fut longtemps considéré à tort comme un philosophe. Peut-être la poésie de Gibran, conséquence de sa sensibilité et de sa vision du monde, fut-elle considérée comme une philosophie. En lisant *La Rose des vents*, on découvre à la fois poésie et métaphysique sous la plume de Zreik. Le pôle Zadi, c'est l'ancrage dans les traditions africaines, la fascination pour les secrets des grands initiés, leur valorisation scientifique dans notre monde contemporain, la mise en évidence de leur apport à l'enrichissement de l'édifice humain. Poète et traditionniste, l'écrivain Zadi Zaourou inspira Zreik, c'est peu de le dire : « J'avais lu l'œuvre de Zadi Zaourou, me raconta-t-il, et aimé le texte sur le retour de l'étoile dans son recueil *Fer de Lance* (NEI, 2002). J'avais en tête déjà *La légende d'Awaporé-o-tou* et je voulais avoir plus d'explications sur son texte. M. Nkoumo Henri, un ami commun, m'avait obtenu un rendez-vous avec le maître et nous avons passé deux heures à discuter de cette œuvre. En tant qu'initié, il n'a pas répondu à certaines questions, et voulait qu'on interprète certaines phrases selon notre perception des choses ». Zreik a néanmoins retenu la leçon : l'impensable (essence de la théorie du didiga, selon Zadi), c'est ce qui justement se pense, et se dit, peu importe l'esthétique choisie !

Enfin, il y a un effet Reeves chez Zreik. Comme l'astrophysicien franco-canadien, Georges Zreik se sert des lettres pour vulgariser de grands thèmes touchant à l'avenir de l'humanité. Hubert Reeves a bercé la jeunesse de l'écrivain. Patience dans l'azur : l'évolution cosmique (Seuil, 1981), ainsi que Poussière d'étoiles (Seuil, 1988), ont été une révélation pour le jeune étudiant. Les œuvres de Reeves sont pleines de la même humilité qu'on retrouve chez Zreik, et de respect pour notre monde fantastique. Certes, les alertes de Reeves n'ont pas empêché les dégâts infligés à la nature par l'espèce humaine, mais il y a des vigies qui continuent de lancer les mêmes alertes, avec l'espoir que le message finira par être entendu. Georges Zreik en cela est un héritier de Reeves.

II - La Rose des vents : analyse détaillée

La scène a lieu au pays de Zade, aux alentours de 2082. Par le plus fortuit des hasards, un promeneur solitaire nommé F.K. découvre une rose blanche aux effets surprenants. En effet, dotée d'une propriété jusque-là inconnue chez les rosacées, celle-ci communique enthousiasme, détermination et bonheur à ceux qui l'approchent. Humaniste, et convaincu que cette rose est un don de la nature, F.K. en propose une commercialisation

libre de toute détention de brevet. Fournie et vendue en pot, la rose des vents n'en continue pas moins d'étonner par ses effets. « La personne qui en coupe une tige fleurie se trouve envahie, enveloppée et saisie par une griserie de l'ordre de l'éblouissement et de la féerie » (p. 40).

Seulement, voilà : lorsqu'à l'extérieur du pays de Zade, de puissants groupes commerciaux, regroupés sous le label de l'Ordre ou G.G.M. (Grands Groupes Mondiaux), cherchèrent à prendre le monopole de cette denrée rarissime, il se produisit une violente désillusion.

Hors du pays de Zade, et malgré toutes les études scientifiques pour comprendre le fonctionnement de la rose des vents, celle-ci cessait purement et simplement de dégager ses effluves magiques. Cela déplut fortement à l'Ordre, lequel décide alors, dans un premier temps, d'organiser des rétorsions économiques contre le pays producteur et programme dans la foulée l'assassinat d'un F.K. droit dans ses bottes, incorruptible et totalement insensible aux séductions.

Un comité de crise, sorte de réunion au sommet des pays les plus riches du monde (les G.G.M.), trouvera finalement la solution pour étouffer la production de la rose au pays de Zade.

La culture de la plante s'étant révélée possible sur les terres avoisinantes au pays de Zade, il a suffi d'organiser une production parallèle excédentaire et de faible coût pour induire la chute des cours et provoquer des tensions belliqueuses entre le pays de Zade et ses voisins nouveaux producteurs.

L'analyse est imparable et les conséquences catastrophiques sur les relations entre les peuples dans cette région du monde prévisibles. Ainsi que l'affirme le Grand Maître de l'Ordre, « L'histoire de ces peuples n'a pas de secrets pour nous, ainsi que leurs comportements. Ils sont sentimentaux, impulsifs et non-cartésiens ; nous guiderons leurs fiertés et convictions dans cette guerre et veillerons à ce qu'aucun d'eux ne puisse la gagner » (p. 65).

Ainsi, la rose, messagère de paix et d'amour, devint une menace pour la paix d'une partie du monde, et son découvreur une cible mouvante dans le collimateur des puissances commerciales.

*

Le temps et l'espace (à la fois contexte et lieux) donnent au roman sa structure. Le pays de Zade n'a pas une identification physique précise, néanmoins, il est décrit comme un lieu préservé du monde, où la diversité de la flore est l'identité remarquable. Le siècle dans lequel l'histoire se déroule est renseigné, puisque le récit s'ouvre le 25 janvier de l'An 2061 après JC et se termine (ou se prolonge ?) le mercredi 31 décembre de l'An 32087 après H.S.S. (entendez Homo Sapiens Sapiens). Ce siècle où démarre l'histoire, nous le connaissons, il est le nôtre et il est caractérisé par un discours médiatique redondant et constant sur les dangers multiples vers lesquels notre humanité et notre planète se dirigent. Ce siècle où l'histoire prend une autre tournure n'est pas contemporain du nôtre, nous ne pouvons que le conjecturer.

Une étude des personnages principaux et secondaires révèle la psychologie opposée des protagonistes du récit. F.K ; Lily M. et Le Maître forment un triangle symbolique lisible ; ils représentent trois pôles de la conscience humaine : le pôle du rêve d'un côté, le pôle du profit tous azimut de l'autre et, reliant les deux, un pôle servile où la science est exploitée par la Haute Finance pour brider les peuples rêveurs et les naïves sociétés civiles.

De même, l'étude des thèmes (mots clefs) comme économie locale, économie planétaire montrent comment les divisions créées par le capitalisme des Grands Groupes Mondiaux influencent négativement la marche des civilisations humaines, détruisant au passage les écosystèmes les plus prometteurs.

« Les grandes batailles de ce siècle sont économiques, proclame Le Maître, et nous ne devons en perdre aucune, au risque de voir notre civilisation emprunter le chemin de la décadence » (p.53).

Enfin, les techniques du récit sont remarquables. L'auteur privilégie l'allégorie poétique, donnant au récit l'allure d'un poème philosophique. Mieux, l'utilisation des techniques de la science-fiction donne au récit (placé sous le double patronage d'Orson Welles et de Khalil Gibran) un ton singulier et le propulse dans la sphère de la réflexion métaphysique sur la thématique du Pouvoir et de la Morale.

III - Sens et portée de l'œuvre

On peut dire du roman *La Rose des vents* qu'il est une tentative d'approcher par la fable romanesque les enjeux contemporains de la mondialisation commerciale, avec sa cohorte de cynisme et d'inégalités foncières, entre ceux qui contrôlent le marché (L'Ordre) et les producteurs dont l'accès au marché reste encore fortement contingenté.

Étonnant roman, pionnier presque dans la littérature africaine par l'ouverture de sa thématique à un sujet aussi vaste que l'avenir de l'Humanité.

Kangni Alem

Ecrivain. Grand Prix Littéraire d'Afrique noire

Professeur de littérature comparée

Université de Lomé